

Pour sa deuxième année d'existence notre gazette s'enrichie avec des interviews dans et hors les murs de l'établissement. L'une de nos journaliste a également crée un logo pour notre journal en mélangeant le logo de l'établissement et la silhouette du Saint-Elme, le premier navire école que nous ayons eu (merci marguerite). Autour de viktor et notre trio constitué de lily-jade, liva et marguerite une nouvelle équipe s'est constitué avec lana, suzanne, lou, lucile et noémie .
Voici donc le fruit de leur travail ... bonne lecture.



La gazette de Saint Elme

Numéro : 4

Janvier 2021

Afghanistan, le cimetière des empires

Interview de Pascal Manoukian

Grand reporter, ancien directeur de l'agence Cappa presse et écrivain

Sommaire

Page 1 à 5 : Interview de Mr Manoukian à propos de son exposition « Afghanistan , le cimetière des empires»

Page 6 : Actualité des clubs

Page 8 : Interview de Cathy à propos de Blobione Kénobi

Page 9 : Reportage sur le premier match élève / adulte

En novembre 2021 s'est tenue à Arcachon une exposition photo présentée par



Pascal Manoukian,
« Afghanistan, le cimetière des empires ».

A cette occasion trois de nos journalistes, margueritte, liva et lilly-jade se sont rendues sur place pour interviewer l'auteur de ce reportage photo.

Pascal Manoukian (né en 1955) est un ancien grand reporter de guerre français, ancien directeur général de l'agence CAPA Presse et écrivain. Il a couvert entre autres le conflit qui opposait l'Afghanistan

et l'U.R.S.S. durant toute la période de l'invasion soviétique de 1979 à 1989. Durant cette période il a effectué de nombreux séjours dans le pays, à chaque fois pour une durée de 2 mois environ.

A notre arrivée dans le hall d'exposition Mr Manoukian a tenu à nous faire visiter l'exposition et à la commenter lui-même, mais avant cela il a remis celle-ci dans son contexte historique et géopolitique.

Pour mieux comprendre l'exposition nous devons nous replonger dans un monde qui ne ressemble absolument pas au monde dans lequel nous vivons actuellement et se replonger dans le contexte de l'époque ce qu'il a résumé par « deux idéologies étaient présentes, les communistes qui pensaient qu'il fallait plutôt priver les gens de liberté et les capitalistes qui visaient la liberté avant tout. Les deux venaient d'acquérir l'arme atomique durant la guerre froide et tentaient de mettre sous leur influence les quelques pays neutres aux alentours, pour la plupart très pauvres. C'était le cas de l'Afghanistan avec l'U.R.S.S, qui s'est fait envahir par le groupe communiste en 1979. L'Afghanistan est aussi appelé « Cimetière des

Empires » car ce pays a toujours résisté et repoussé l’envahisseur. C’est un pays tribal et a 99% habité par des musulmans modérés. Parmi eux, certains groupes radicaux en particulier contre les Russes qui avaient envahi l’Afghanistan. L’URSS était aussi l’ennemie des États-Unis qui ont commencé à financer la résistance Afghane pour que la guerre dure longtemps. Dans ce but ils n’ont pas financé les groupes modérés mais les groupes les plus radicaux afin d’avoir une guerre violente pour affaiblir au maximum le camp soviétique.

Après avoir chassé les soviétiques du territoire afghan ces groupes se sont retournés contre les États-Unis et avec les armes qu’ils leur avaient donné ce qui a débouché sur les attentats du 11 septembre puis Daesh, les attentats du Bataclan ...



Pour entrer sur le territoire en tant que journaliste de conflit monsieur Manoukian devait se faire passer pour un Afghane pour ne pas prendre le risque de se faire enlever par les trafiquants de drogues en particulier. En arrivant, les Russes ont pris les villes comme Kaboul et les routes, la résistance se fait donc dans les montagnes.

Avant l’invasion soviétique le pays n’avait presque pas changé, on se croyait presque au temps de Mahomet. Quand Monsieur Manoukian y revient en 1985, quelque chose avait changé, il n’y avait plus le bruit des hélicoptères, plus de bombardements et les avions volent très haut. La raison est simple, les Américains ont donné des missiles solaires aux Afghans. C’est le début de la fin pour les Russes. »

Ce conflit, Mr Manoukian le résume en reprenant une phrase que lui a dit un Afghane :

« Pascal soit on libère ce pays et on le transmet à nos enfants soit on meurt tous. Mais Russes ou Américain on ne les connaît pas mais de toute façon on les chassera. »

Et dix ans après ils les ont chassés.

Mr Manoukian nous a ensuite précisé que le métier de reporter photo à l’époque était totalement différent. En effet à cette période il n’y avait aucun moyen de communication sans fil hormis des radios lourdes et encombrantes, le métier de journaliste était donc très différent, pas de portable pas d’internet pas de GPS. De plus il travaillait en argentique donc il ne pouvait pas voir les photos avant d’être rentré en France et il ramenait également sur lui, sous forme de carnet, les informations correspondantes aux photos. Il avait donc le temps de réfléchir à son travail il n’y avait pas l’instantanéité d’aujourd’hui. L’exposition est constituée de photos cachées, Mr Manoukian étant habillé en Afghane. Il nous raconte : « j’ai un appareil sous les vêtements, et j’arrive à faire quelques photos comme

Pour la photo des chars par exemple, je creusais un trou la nuit au bord de la route, je mettais des branchages sur ma tête et j’attendais parfois trois jours, quatre jours sans sortir de mon trou, et quand les convois passaient, je prenais les photos »



« Et puis un jour, j’en ai eu marre d’être dans des trous, et j’ai vu qu’il y avait des bergers avec des chèvres. » rajoute il. « j’ai donc acheté quelques chèvres et je faisais le berger et quand les convois passaient, je prenais les photos. Les Russes ne s’arrêtaient pas parce qu’ils avaient peur des attaques. » De temps en temps y avait un char qui tombait en panne et j’étais mal parce, on pouvait me demander quelque chose...

On ne vous a jamais arrêté ?

« Non, j’ai eu de la chance, je me suis juste fait arrêter le tout premier jour à Kaboul, quand j’ai fait les premières photos des Russes. Mais c’était tellement le bordel que je me suis fait arrêter pas des parachutistes, ils ont réagi en parachutiste, pas en flic, ils voulaient juste prendre ma pellicule. On a discuté et ils m’ont fait comprendre que c’était la pellicule ou la prison Afghane, qui s’appelait Poulcharie et qui avait une très mauvaise réputation alors, j’ai donné ma pellicule... »

Dans le même temps les troupes russes débarquaient carrément



avec la photo de Lénine dans leurs camps. Les Afghans eux partaient dans les montagnes. Ils dormaient dehors et conservaient précieusement leurs « patou », c’est une couverture.



On prie dessus... quand on a froid on se met dedans. Celles-ci servaient aussi à se camoufler lors des patrouilles menées par les hélicoptères blindés russes qui pouvaient faire des ravages parmi

les afghans, civils ou militaires. C'est à peu près la seule « arme » qu'ils avaient, en plus de celles qu'ils récupéraient à l'époque sur les morts.

Pratiquement tous les villages résistent, ce sont des villages du bout du monde, avec bien sûr les vieux qui ont fait toutes les autres guerres, qui donnent leur avis, qui s'arment eux même, donc c'est vraiment toute une population qui résiste. Et les enfants, eux même prennent les armes, très jeunes.



Pour les soldats russes, à qui on a dit qu'ils allaient libérer l'Afghanistan, qu'on les avait appelé (ce qui était faux) c'est un choc. Ils se retrou-

vent aux prises avec une population qui les déteste, devant des enfants qui sont parfois armés... c'est un enfer pour eux.



Vous parliez quelle langue ?

« Alors moi, en général je n'apprends pas la langue des pays où je passe, donc je parle anglais, français, je me débrouille en espagnol et puis je peux retrouver un peu quelques trucs d'allemands et y a toujours dans la guérilla un moment donné un étudiant qui a pris les armes et qui parle soit allemands, soit... Et après, sur place, j'apprends toujours le vocabulaire d'urgence de la langue... Exemple : faut partir, faut courir, attention, couchez-vous... De façons à ne pas me faire surprendre dans la nuit, quand on dit faut partir il ne faut pas attendre. »

Mr Manoukian reprend ensuite sa visite en nous parlant de la photo suivante ou l'on voit un chameau lourdement chargé. Toutes les armes passent par le Pakistan, c'est une frontière très montagneuse, en fin de compte, il y a 7 partis afghans dans la résistance, des plus modérés aux plus radicaux. Et tous les pays qui aident, la France, les États-Unis...

envoient des armes en passant par le Pakistan voisin. Donc chaque parti doit traverser la frontière et revenir avec des caravanes d'armes, sur des chameaux. C'est en général par ce moyen que notre guide rentré en Afghanistan.



Notre guide nous parle ensuite d'une série de photos consacrées aux différents tributs afghans et en particulier celles des Azaras qui sont des Chiites.

Dans la religion musulmane il y a des sunnites et des chiites. La majorité de la population afghane est Sunnite mais y a une



grosse partie au centre du pays qui sont chiites. Ils font partie de la population la plus méprisée d'Afghanistan, on les appelle les porteurs d'eau dans les villes ce sont eux qui ramassent les ordures. C'est dans ce territoire que le journaliste a rencontré

de guerre, Sa- après une jours avec ses ce fût la pre- a réussi à chas- tous les sovié- a permis d'ac- une sorte

Lors de ces 50 rajoute Mr Matombé sur énormes buscades soviétiques. « Sahite Baychti avait une gueule, il était imposant. Il avait 3000 hommes qui nous attendaient. Ils avaient préparé leur camp, je pensais qu'ils déminaient, mais en fait ils enlevaient les crottes de chameaux pour éviter qu'on marche dedans.



un commandant hite Baychti marche de 50 guides. Au final, mière région qui ser quasiment tiques, ce qui leur quérir par la suite d'indépendance. jours de marche noukian on ait mément d'em-

Cette guerre a fait beaucoup de ravage chez les enfants, soit ils partent dans des camps de réfugiés soit ils restent combattre. C'est un conflit qui a énormément changé l'humanitaire également, il y a eu avant l'Afghanistan et après. Et là il s'arrête devant la photo suivante :



Celle où l'on voit Bernard Kouchner, qui était médecin puis qui est devenu ministre. Sur la photo, ce sont deux infirmières de médecin du monde sous des voiles intégraux parce qu'ils s'apprêtent à passer la frontière afghane. Pour cela on jouait souvent les sourds et les muets pour ne pas se faire prendre.

Il y a ceux qui résistent et ceux qui fuient, on le voit. La guerre a été excessivement violente. Les Russes ont la maîtrise des airs jusqu'en 1985. Une fois, on s'était séparé en deux groupes et le groupe de devant prépare le campement le temps qu'on arrive mais il y avait des hélicoptères qui pouvaient voler à 200 mètres au-dessus



de vous et aucune arme ne les atteignait. Ils ont tiré 10 roquettes pour les tuer. Les villages étaient brûlés, rasés. Mais à partir de 1985 tout a changé car les américains ont livré aux afghans des missiles sol air. A partir de là la guerre a changé ... Les enfants qui fuient ont entre 5 ans et 10 ans. Dans les camps de réfugiés, chaque parti politique va gérer une partie de camps et les plus fondamentaux vont créer des écoles coraniques. Et les radicaux qui interprètent le coran de façon radicale l'enseignent aux enfants. Et vont devenir des étudiants en théologie.



En Afghane, théologie signifie = Taliban. A un moment donné ce sont des enfants qui deviennent grands et qui ont passé leur enfance dans des camps. Et c'est eux qui en 96 sont arrivés en disant

« bon écoutez, nous on a une solution et on a vécu avec cette solution pendant des années, c'est le Coran, appliquons-le ». Et c'est le premier régime des Talibans.

Avant les questions Mr Manoukian a tenu à nous faire part d'une dernière anecdote sur les femmes. « Lorsque que j'étais en Afghanistan, je n'ai connu que la moitié de la population parce que c'est traditionnel. Il y a une tribu en Afghanistan qui s'appelle les Gouchis. Ce sont des nomades et c'est la seule tribu où les femmes ne sont pas voilées et elles peuvent répondre à nos questions. Durant un de mes voyages là-bas ma femme était enceinte et travaillait, et les afghans étaient choqués, ils me disaient « Ta femme est enceinte et elle travaille ?! » Pour eux c'était moi l'arriéré ».

A l'issue de cette visite guidée Mr Manoukian a gentiment accepté de répondre à quelques unes de nos questions.

« Pour vous, quelle est la définition de reporter photo ? »

« J'ai fait 10 ans de reporter photo et ensuite 15 ans de documentaire. Quand tu es journaliste de presse écrite ou juste un reporter classique, il est possible de raconter le conflit en s'abritant. La seule chose à retenir quand tu es un reporter photo, c'est que tu ne peux pas être fixe où rester au même endroit trop longtemps. Chacun va participer à la guerre à sa manière et toi tu vas être d'un côté, tu vas faire ton boulot, te découvrir, se mettre entre eux et les gens qui sont en face. Mais faire ce genre de chose n'est pas un geste naturel, ton corps te dit non. C'est quand même facilité par 2 choses, tu sais que tu vas être là pour quelque chose, ton but est de témoigner ou de dénoncer. Il y a ça et en plus tu es concentré sur ce que tu es en train de faire. Quand tu fais de la caméra ou de la photo, tu as l'appareil dans les mains alors ça te force à te concentrer à la fois sur ce que tu vois, ce que tu entends et aussi une certaine technique. Toutes ces choses font que tu relativises le danger de la situation et ça fait que ton corps accepte de se trouver dans une situation pas naturelle.

« Un combattant a une arme, ils ont des choses à défendre, une idéologie à partager et toi tu es persuadé que tu sers à quelque chose, que tu vas faire changer les choses. »

La définition que je donne c'est que ce n'est pas du journalisme, ce n'est pas de la géopolitique non. Moi je n'ai rien fait de tout ça. J'ai été les yeux et les oreilles de gens qui ne pouvaient pas partir à ma place.

« Pour les pellicules, vous arriviez avec un sac de pellicule ? »

« En général, je partais avec 3 boîtiers : 2 boîtiers couleurs et 1 noir et blanc ainsi que différents objectifs. Sur le moment il fallait choisir de faire la photo en couleur ou en noir et blanc. Quand tu es argentique, il y a 2 choses importantes à retenir. Au moment où tu prends la photo, tu ne peux pas la voir. Et comme je ne pouvais pas regarder le cliché que je venais de prendre, je ne perdais pas la seconde photo qui arrivait bien souvent juste après la première. »

« La photo c'est une frustration, contrairement à la caméra. J'ai toujours été frustré par l'attente. Maintenant j'écris des romans, on peut tout recommencer et réécrire alors qu'avec la photographie c'est plus compliqué. Avec le numérique, dans les situations difficiles, tu ne réfléchis plus avant de prendre la photo, tu la prends et tu ne t'en préoccupe plus. Alors que quand tu as seulement 36 poses, tu vas beaucoup plus réfléchir.

Les choix que tu fais sur le terrain sont essentiels. Par exemple, tu suis des combattants, il te reste 5 photos tu dois choisir les 5 bonnes. Le journalisme ce sont des choix, plus tu as la possibilité de prendre des photos moins tu fais de choix. »

« Comment choisir ? »

« Est-ce que c'est ça ? Peut-être que je vais attendre un peu. Tu te poses des questions, c'est ce qui est bien avec le journalisme. Choisir ce qui est bien ou pas, savoir faire le bon choix. Qu'est-ce qui tient de ce qui m'a bouleversé personnellement. Qu'est-ce qui est vraiment important. C'est ce qui est le plus difficile aujourd'hui et en plus de ça, la technique change beaucoup de chose. Plus tu avances sur ton reportage, plus tu prends de photos et tu sais que si tu dois partir, tu laisseras tes appareils et tu gardes les pellicules. »

« Comment choisissez-vous vos thèmes de photos reportages ? »

« La plupart du temps, je choisissais mes thèmes par affinité. Je suis beaucoup allé au Kurdistan et parfois je reviens sur des conflits. Ça m'arrive de m'engager un peu plus parfois même s'il faut savoir que l'actualité peut me l'imposer. »

« Ce qui est intéressant, c'est que quand tu suis un conflit que tu avais déjà suivi auparavant c'est un avantage. Puis finalement, il y a certaines choses qui ne m'étonnent plus, dans ces cas-là, c'est plus un désavantage. Par exemple, un jeune photographe va s'intéresser à quelque chose qui toi ne t'intéressera plus car tu auras déjà fait le tour de la question. »

« Si vous deviez choisir une photo dans toute votre carrière ? »

« Il fait savoir que ma carrière de photographe a duré 10 ans. Je pense que je choisirais une photo d'Afghanistan. Celle de Charlot Kassim. »



« Pourquoi avoir choisis le noir et blanc ? »

« Au départ, les photos étaient en couleur mais un éditeur m'a demandé de les transposer en noir et blanc pour un livre. Mais à part ça, la couleur était mon premier choix. »

« Vous êtes resté 10 ans en Afghanistan, comment définiriez-vous les habitants et le pays ? Et y êtes-vous retourné ? »

« Déjà, je ne suis pas resté mais je suis allé en Afghanistan pendant 10 ans, nuance. Pendant 10 ans, 2 ou 3 mois par an. Honnêtement, c'est un pays qui m'a bouleversé. Là-bas, les gens ne connaissent pas le compromis alors dans notre société on passe notre temps à en faire. C'est vraiment un pays magnifique qui n'a pas bougé, on a l'impression de se balader dans le Coran. C'est un pays dont j'ai été amoureux, je n'y suis pas retourné à cause de plusieurs raisons dont la situation sanitaire. »

Club théâtre

Pour ce qui est du collège, le club se passe tout les mardis au dojo, les élèves s'entraînent à faire des pièces de théâtre en commençant par apprendre les bases de ce domaine. Leur objectif est de préparer le spectacle de fin d'année , qui se passera peut être à l'Olympia. Les élèves sont une trentaine, les inscriptions sont fermées. La comédie musicale se passe le jeudi de 12h a 13h, ils sont une douzaine



Club Europe

Depuis un an déjà se passe le club Europe en salle 106. Ce club permet d'améliorer l'ouverture d'esprit des adhérents et à aimer l'Europe . Ils sont actuellement en train de tourner des vidéos de l'établissement pour le présenter à des correspondants espagnols, anglais, allemands et italiens. L'objectif de ce club est d'avoir différents contacts à travers l'Europe pour échanger et voyager de pays en pays. Le club compte 17 élèves (les inscriptions sont ouvertes). Les élèves font aussi plusieurs jeux sur l'Europe et ils ont prévu d'accueillir un député européen. Les participants sont contents d'être dans ce club grâce notamment à Mme Sabatier qui



Club cartes

Tout les mardis en salle 113 se déroule le club carte. Organisé par Mme Bozet E. Ce club permet de jouer à divers jeux comme la belote , le tarot , le poker... Les élèves sont heureux et apprennent beaucoup de choses sur ces jeux . Ils sont une vingtaine . Les participants font aussi des rencontres. Le club est complet.



Club de voile

L'école des marins de notre établissement est le club pour les élèves qui veulent se surpasser en voile. Tous les mercredis après-midi, le club voile propose trois sections : optimist, catamaran / dériveur et first class 8 (trois voiliers). Elle a été championne de France au trophée des lycéens en 1991. Alors si vous avez l'esprit d'équipe ,que vous êtes motivés et que vous voulez débiter ou améliorer votre niveau en voile, ce club est pour vous ! Malheureusement , en raison du confinement, ce club est fermé temporairement. Logo de la sailingteam Et pour les intéressés , leur compte instagram: sea_sailingteam !



Le club lecture canine

Le club de lecture canine a un objectif bien précis. Celui d'aider ses membres à prendre confiance en soi. Pour cela les élèves lisent à un golden retriever, Plume. Ils se réunissent le mardi de 12h à 13h dans la salle 1. Il est désormais complet.



Le club activités manuelles

Madame Bozet (professeur de français) est la responsable du club activités manuelles. Le but de celui-ci est de passer de bons moments. Les élèves viennent avec leur matériel pour coudre, tricoter, broder et faire du crocher. Puis repartent avec leur réalisation. Le club se déroule dans la salle 114 le mardi à 12h00 et il reste encore des places.



Club théâtre

Pour ce qui est du collège, le club se passe tout les mardis au dojo, les élèves s'entraînent à faire des pièces de théâtre en commençant par apprendre les bases de ce domaine. Leur objectif est de préparer le spectacle de fin d'année, qui se passera peut être à l'Olympia. Les élèves sont une trentaine, les inscriptions sont fermées. La comédie musicale se passe le jeudi de 12h à 13h, ils sont une douzaine.

Club enigmatic

Le club enigmatic se déroule chaque mardi en salle 16 avec Madame Moroz. Il consiste à étudier la cryptologie. Pour ceux qui ne le savent pas, la cryptologie c'est l'étude de la science des messages secrets ainsi que les cryptogrammes.

Au programme cette année, découvrir les différentes méthodes qui ont permis aux hommes de communiquer discrètement à travers les siècles. Ils ont aussi prévue de créer un escape game avec l'intervention de Madame Lisein propriétaire et créatrice d'un escape game (biganos)

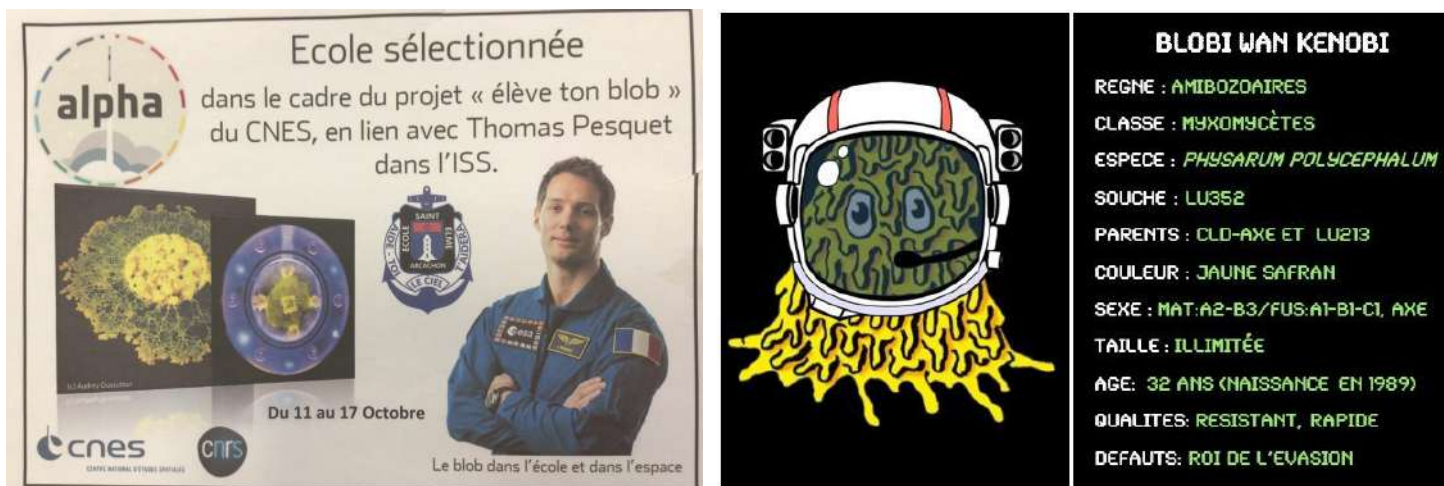
Blobione Kenobi

Cathy préparatrice scientifique de Saint Elme est venue nous présenter une expérience faite en partenariat avec le CNES centre nationale étude spéciale et Thoma Pasquet.

Blobione Kenobi est Blob (un être unicellulaire) qui se nourrit de : flocons d'avoine mais aime aussi le saucisson et qui a appris à manger le sel. Il n'aime pas les choses trop sucrés comme le Nutella. C'est un être très léger. C'est un être qui se grandit très vite. Thoma Pasquet est resté

6 mois dans l'espace pour réaliser plusieurs expériences dont le Blob. Sur deux expériences sur quatre le Blob a grandi en volume. Le plus grand Blob sur Terre observé recouvre 10m². Quand Cathy a reçu le Blob il été endormi, pour le réveiller elle a mit un peu d'eau. Elle a ensuite mit dans une boîte fermée à l'abri de la lumière et une fois que les expériences été terminées elle l'a endormi en le mettant dans un four à 40°C.

Les élèves de première ont réalisé plusieurs expériences et plusieurs ont goûté (c'était pas bon).



Ecole sélectionnée
dans le cadre du projet « élève ton blob »
du CNES, en lien avec Thomas Pesquet
dans l'ISS.

alpha

Le blob dans l'école et dans l'espace

Du 11 au 17 Octobre

cnnes CNRS

BLOBI WAN KENOBI

REGNE : AMIBOZOAIRES
CLASSE : MYXOMYCÈTES
ESPECE : *PHYSARUM POLYCEPHALUM*
SOUCHE : LU352
PARENTS : CLD-AXE ET LU213
COULEUR : JAUNE SAFRAN
SEXE : MAT:A2-B3/FUS:A1-B1-C1, AXE
TAILLE : ILLIMITÉE
AGE: 32 ANS (NAISSANCE EN 1989)
QUALITES: RESISTANT, RAPIDE
DEFAULTS: ROI DE L'EVASION



Match élèves / adulte

Par notre chroniqueur sportif

En ce beau jeudi de décembre l'actualité sportive arcachonnaise était focalisé sur l'évènement du mois : la première rencontre opposant les élèves de 1er aux adultes de Saint-Elme. Cette rencontre a tenu toutes ses promesses, palpitante de bout en bout les adultes ne se sont inclinés que de 2 petits points. Après deux mi-temps très accrochées, le match aurait pu se terminer sur une égalité parfaite mais le tir « ave Maria » de l'ailier Roze n'a fait que tutoyer le cercle consacrant alors la victoire des élèves sur le score fleuve 8-6.

Merci à tous les participants, au public et vivement le deuxième opus

